

de dos, habilement éclairée. Aucune trace de vêtements ni de voiles ne vient ici entraver l'harmonie des formes, le jeu des muscles, la souplesse des contours, la finesse des attaches. Étude elle est, étude elle restera.

Enfin un petit cavalier arabe, un spahi, solidement campé sur son cheval de race, nous donne un échantillon choisi, attrayant et fort réussi des sujets préférés du peintre.

A l'exemple de M. Sicard, mais dans des proportions singulièrement multipliées, plusieurs artistes ont envoyé des études de femmes vues de tous les côtés, couchées, debout, à plat ventre, et même assises, dans le costume le plus sommaire.

Une, entre autres, grande comme nature, nous apparaît juchée sur une grande chaire de la Renaissance; elle est vêtue d'une pantoufle. Accroupi à ses pieds, un dogue de forte taille la regarde avec des yeux ardents.

La fidélité qu'il veut, en bon chien, garder à sa maîtresse, le dispute évidemment à ses instincts carnassiers, devant cette chair rose et vivante dans laquelle il planterait si volontiers ses crocs, *ad finem gulæ*.

Parmi les études couchées et vues de dos, il en est d'honnêtes, il en est de malhonnêtes. On a beaucoup écrit sur le nu dans l'art, ce n'est pas ici le lieu de reprendre ces discussions, d'ailleurs intéressantes.

Mais en voyant tous ces... dos, dans la position où le sieur d'Estoublon trouva la belle Brégy, alors qu'il lui rendit à son insu le transcendant service que raconte si plaisamment Saint-Simon en quelque lieu de ses Mémoires, cette gauloise histoire me revenait à l'esprit, et je me demandais quel motif d'art ou d'intérêt avait poussé ces trop nombreux artistes à s'inspirer de l'amusante anecdote à laquelle je viens de faire une discrète allusion.